FICHE DE VISITE

Abbaye de La Sauve-Majeure

académie Bordeaux
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

L'**abbaye** bénédictine de La Sauve-Majeure (étymologiquement *sylva major*, grande forêt) fut bâtie aux XII^e^ et XIII^e^ siècles sur un territoire qui deviendra l'un des plus riches vignobles bordelais. Entre Dordogne et Garonne, dominant le petit village de La Sauve, sur l'un des chemins de Compostelle, elle offre un magnifique exemple d'architecture et de sculptures romanes.

Léo Drouyn, Absides de Nôtre-Dâme de la Grande-Sauve, vues du fond du jardin à l'est, gravure, 1851

Léo Drouyn, Détails de l'abbaye de La-Sauve, gravure, 1851

> ***Abbaye***
> *Une abbaye (du latin* abbatia*) est un monastère (ou un couvent) catholique placé sous la direction d'un abbé (ou d'une abbesse).*

> ***Chapiteau***
> *Élément de construction placé au dessus d'une colonne.*

LES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX AU MOYEN-ÂGE

Du X^e^ au XIII^e^ siècle, sous l'influence de saint Benoît et grâce aux progrès techniques, l'Europe occidentale voit fleurir de nombreuses abbayes bénédictines. L'abbaye de La Sauve-Majeure est de celles-ci.
Fondée par Gérard de Corbie en 1079, l'abbaye connaît jusqu'à la fin du XII^e^ siècle un essor rapide grâce au soutien des ducs d'Aquitaine et de son emplacement privilégié sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle sur lesquels de nombreux croisés et pèlerins se pressent. A la fin de cette première période, l'abbaye compte plus de soixante-dix prieurés de l'Angleterre à la Castille.

L'ARCHITECTURE ET LA SCULPTURE ROMANES À LA SAUVE-MAJEURE

Le temps n'a pas eu totalement raison de cet édifice qui permet de comprendre l'organisation spatiale d'une abbaye au XII^e^ siècle ainsi que son vocabulaire architectural. L'église abbatiale possède aujourd'hui encore un très bel échantillon de la sculpture romane et illustre ses principales caractéristiques : « la loi du cadre », la stylisation, l'utilisation de la couleur mais aussi la richesse des chapiteaux historiés dont les récits s'inspirent de l'histoire biblique, de la mythologie ou encore des cultures extra occidentales.

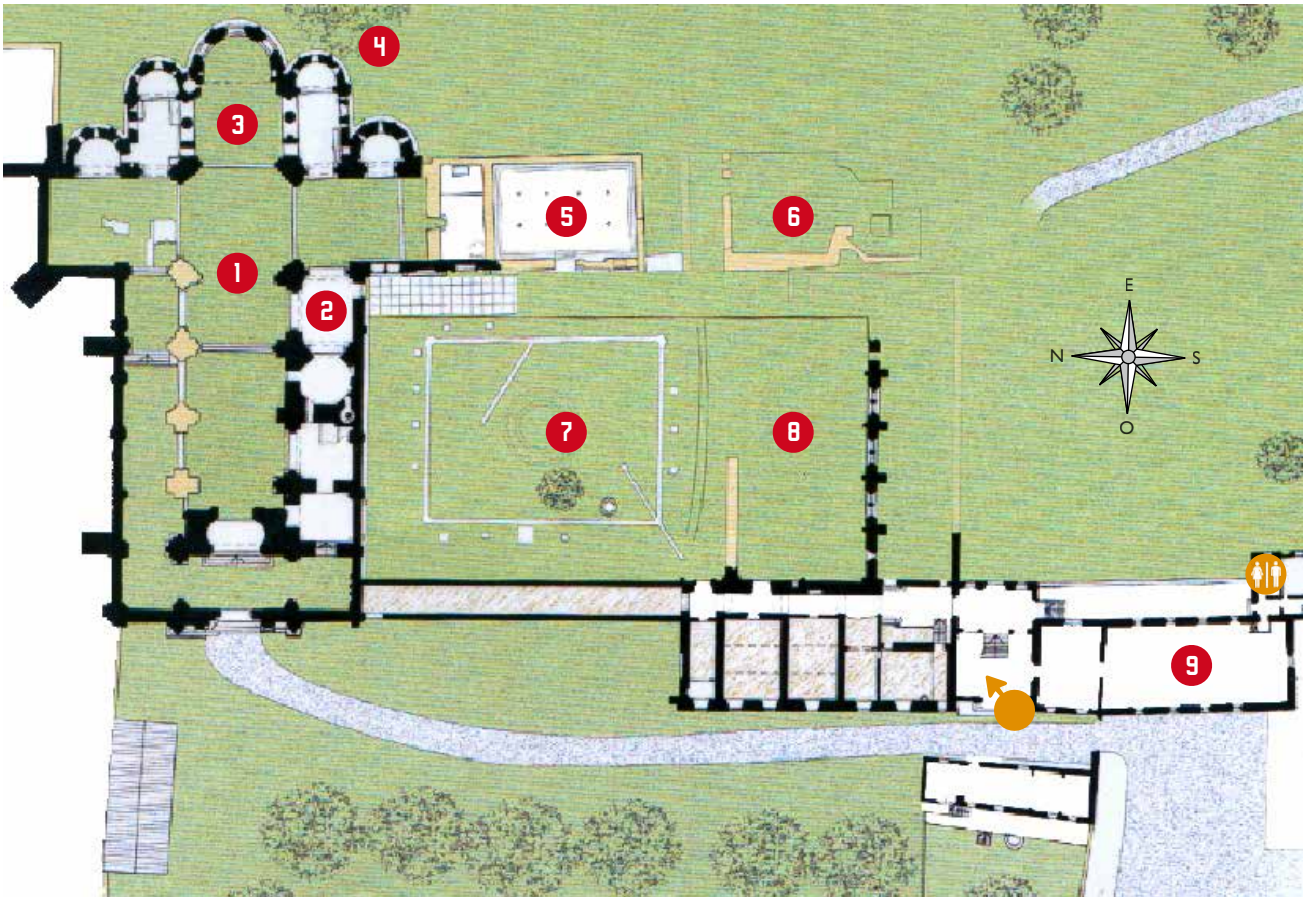
Les ruines « romantiques » qui s'offrent à nous aujourd'hui témoignent de sa splendeur passée mais aussi de son déclin et de sa reconversion avec la fin de son rôle monastique à la période révolutionnaire.

UNE ABBAYE ET SON PAYSAGE

Située entre Dordogne et Garonne, à une centaine de mètres au-dessus du niveau de l'Océan, La Sauve-Majeure bénéficie d'une terre argilo-calcaire, d'un climat aux hivers doux et aux étés humides et chauds qui lui garantissent une terre propice à la colonisation. C'est sur ce territoire, cette « grande forêt » située sur un des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle que Gérard de Corbie, à la fin du XI^e^ siècle, alors âgé de soixante ans fonda l'abbaye de La Sauve-Majeure.

Lors de la visite à l'abbaye, pourront être abordés, la vie – la règle – des moines bénédictins au Moyen-Âge, l'architecture et la sculpture romanes, ainsi que la question de la relation de l'édifice au paysage.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



- Entrée / Sortie
- Toilettes

1. La nef
2. Le collatéral sud et la tour clocher
3. Le chevet et les chapiteaux du chœur
4. L'extérieur du chevet
5. La salle capitulaire
6. Le scriptorium
7. Le cloître
8. Le réfectoire
9. Le musée lapidaire

Tout au long de votre visite des repères au sol vous guideront.

En sortant de la billetterie vous prenez le chemin à droite.

1 LA NEF
(REPÈRE A)

Vous découvrez sur votre gauche le paysage surmonté de la petite église Saint-Pierre. Cette dernière fut construite au XII^e siècle alors que l'église abbatiale ne suffisait plus à accueillir les pèlerins de Compostelle venant toujours plus nombreux honorer les reliques de saint Gérard. Vous poursuivez ensuite vers les ruines de l'abbaye.
Un petit ange sculpté reste l'ultime vestige du portail ornementé. Vous gravissez alors quelques marches. Sur votre droite vous remarquez un puits et une niche.

Porche d'entrée de l'abbaye

> ***Médaillon (de consécration)***
Représentations des apôtres placés à l'intérieur de l'église au cours de la cérémonie qui précède son ouverture.

> ***Vaisseau***
Partie longitudinale de l'église comprise entre la façade et l'entrée du chœur ou entre la façade et la croisée du transept.

> ***Travée***
Partie de l'élévation comprise entre les supports verticaux de l'église.

La grande arcade sous laquelle vous passez date des années 1460. Côté intérieur, elle est associée à deux massifs de maçonnerie datant sans doute du XVII^e siècle et destinés probablement à soutenir des orgues.

En entrant on lèvera les yeux sur les piles de la grande arcade et on découvrira de part et d'autre des médaillons incrustés.
Ces **médaillons** furent enchâssés dans les murs et les piliers de l'église en 1231 à l'occasion de la cérémonie de consécration de l'église abbatiale présidée par l'abbé Grimoard de La Faye.
Douze à l'origine, ces médaillons de consécration ne sont plus qu'au nombre de six aujourd'hui. Saint Pierre, placé à droite de l'emplacement de l'autel dans la travée droite du chœur, saint André à l'extrémité du croisillon nord, Jacques le Majeur sur le premier pilier de la nef, et du même côté de la nef : saint Barthélémy. Saint Mathieu et saint Jude, quant à eux, sont insérés dans les piles de la grande arcade occidentale.

Chacun des médaillons représente un apôtre tenant l'instrument de son supplice et une petite église. À droite, saint Jude piétine un dragon, symbole du mal. On remarque sur le pourtour une inscription latine aujourd'hui très dégradée.

Les dimensions considérables de la nef, qui compte trois **vaisseaux** et cinq **travées**, nous indiquent l'importance de l'abbaye à cette époque.

Saint Mathieu

Saint Jude

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle
- Expliquer, à l'aide de la borne 5, pourquoi la Sauve-Majeure est en ruine aujourd'hui.

OUTIL D'EXPLOITATION
Illustration du parcours de visite

OUTIL D'EXPLOITATION
Des médaillons de consécration

Poursuivez la visite par le collatéral sud à droite, ainsi que par le clocher.

2 LE COLLATÉRAL SUD ET LA TOUR CLOCHER
(REPÈRE A)

Voûtes gothiques, collatéral sud

> ***Croisée d'ogives***
> *Croisement de deux arcs formant l'ossature d'une voûte gothique. L'idée centrale de la croisée d'ogives est de faire des voûtes qui ne reposent pas directement sur les murs mais sur les arcs disposés diagonalement, qui se croisent au centre sur une clef et s'appuient sur le haut des piliers.*

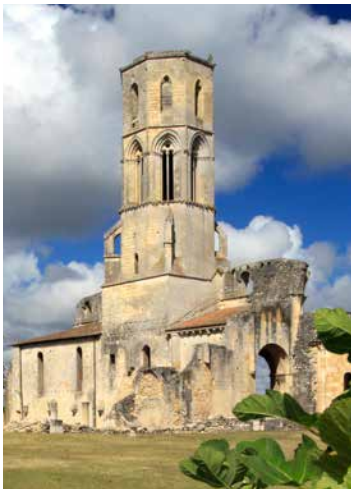
> ***Baie géminée***
> *Fenêtre divisée en deux parties égales généralement verticales, le plus souvent au moyen d'une colonnette.*

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Étude du paysage de l'entre-deux-Mers
- Faire un croquis du paysage observé en haut du clocher.

Cette partie de l'église abbatiale la plus récente et la mieux conservée date du XIII^e^ siècle, ses caractéristiques architecturales permettent une approche de l'architecture gothique.
Les innovations techniques de la période gothique (à partir du dernier quart du XII^e^ siècle) vont permettre aux bâtisseurs d'élever plus haut leurs édifices et d'y faire pénétrer davantage de lumière. En effet, avec la **voûte d'ogives** la poussée est rejetée sur les piliers et non plus sur les murs ce qui permet d'ajourer ces derniers et de faire pénétrer à flot la lumière assimilée à une manifestation divine « Dieu est lumière » dans un bâtiment s'élevant toujours plus haut, métaphore de l'élévation du fidèle vers Dieu.

La tour clocher sur une base carrée, s'élève ensuite sur un plan octogonal, elle était à l'origine surmontée d'une flèche tronconique comme on peut l'observer sur la gravure de Léon Drouyn datant de 1851. (Voir plus haut).
Le deuxième étage est percé de **baies géminées** à arcs brisés et surmontées d'oculus puis au troisième étage de baies simples à arcs brisés ornementées d'un remplage trilobé, ces percements allègent cet ensemble monumental.
La montée au clocher (157 marches) vous permettra de découvrir une vue panoramique sur le petit village de La Sauve et sur le paysage vallonné alentour où s'alternent espaces boisés et viticoles caractéristiques du paysage de l'entre-deux-mers.



Tour clocher

En sortant du collatéral sud, dirigez-vous sur la gauche vers le chevet, la partie la mieux préservée de La Sauve-Majeure.

3 LE CHEVET ET LES CHAPITEAUX DU CHŒUR
(REPÈRE B/C/D)

Voûte en cul de four

Voûte en berceau

Le chevet est la partie la plus ancienne mais aussi la plus complète de l'abbaye, il fut édifié au tout début du XII^e^ siècle. Il comprend le chœur éclairé par trois baies en plein cintre et les six chapelles voisines couvertes de voûtes en berceau et voûte en cul de four.

3 LE CHEVET ET LES CHAPITEAUX DU CHŒUR
(REPÈRE B/C/D)

Le péché originel, au centre, Adam

Samson chevauchant un lion

Le Christ au sommet du temple et le diable l'invitant à se jeter dans le vide

Daniel dans la fosse aux lions

Chapiteau dit « de la vigne » (REPÈRE D)

La passion de Saint Jean Baptiste (REPÈRE E)

Dans un état de conservation remarquable, les chapiteaux du chœur offrent un aperçu exemplaire de la production sculpturale du XII^e siècle.
Les représentations fantastiques, ornementales ou bibliques alternent.

Parmi ces dernières on reconnaît :
- Le péché originel,
- Ulysse et les sirènes,
- Le persécuteur de Daniel dans la fosse aux lions,
- La vie de Samson,
- La tentation du Christ,
- Daniel dans la fosse aux lions.

Au-delà du motif ornemental, le chapiteau est bien souvent empreint d'une dimension symbolique, ainsi, celui dit « de la vigne », symbole de résurrection fait face à celui des combats fabuleux, cette répartition de part et d'autre du chœur symbolise l'opposition du bien et du mal.

Vous pouvez continuer la visite par la dernière travée du collatéral sud (REPÈRE E). Vous admirerez alors les deux chapiteaux historiés de la Passion de saint Jean-Baptiste et celui du sacrifice d'Abraham. Vous remarquerez un style beaucoup plus chargé que celui des chapiteaux du chevet.

En effet pour la scène de la passion de saint Jean-Baptiste le sculpteur semble vouloir couvrir la corbeille par des motifs serrés. Hérode se frise la moustache tandis que Salomé se contorsionne à ses pieds, à gauche un serviteur apporte sur un plateau la tête de Jean-Baptiste au-dessus de laquelle volètent deux anges. Sur la face en retour à gauche le sculpteur a représenté la prison juchée sur des colonnes et surmontée d'un pavillon à écailles. À droite, une nouvelle représentation d'Hérodiade et Salomé au pied de la table. Au-dessus de la scène, un joueur de tambourin.

OUTIL D'EXPLOITATION
Des chapiteaux historiés

DOSSIER THÉMATIQUE
Découvrir la sculpture romane avec les chapiteaux de la Sauve-Majeure

Sortez de l'église et contournez là à gauche par le chevet.

4 L'EXTÉRIEUR DU CHEVET

> ***Lésène***
> *Légère saillie verticale plaquée contre un mur et reliée au sommet par une série de petits arcs.*

> ***Modillon***
> *Petit corbeau, pierre encastrée partiellement dans un mur, soutenant la tablette d'une corniche.*

> ***Atlante***
> *Support en forme de figure d'homme debout ou agenouillé. Variante masculine de la cariatide.*

On découvrira à l'ombre d'un chêne vert, le décor de baies et de **lésènes** ornées de chapiteaux, ainsi qu'une corniche ornée de **modillons**.

Cet ensemble sculpté montre toute la puissance imaginative des sculpteurs d'alors : acrobates, sirène-oiseaux, contorsionnistes, animaux réels ou imaginaires nous entrainent dans leur ronde tout autour du chevet. Certains de ces modillons ont été déposés et sont actuellement au Cloisters museum de New York ou encore au musée lapidaire de l'abbaye.
Les chapiteaux des retombées d'arcs des grandes fenêtres de l'abside sont tout aussi remarquables développant des thèmes sans cesse renouvelés : homme ôtant une épine de la patte d'un lion, tireurs de barbes et de cheveux ou encore sirènes-oiseaux.

Chevet extérieur et sa corniche ornée de modillons

Détail du chevet

Après avoir fait le tour du chevet et contemplé le paysage environnant, revenez sur vos pas et dirigez-vous vers la partie la plus en ruine de l'abbaye comprenant à la fois la salle capitulaire, le scriptorium et le cloître.

5 LA SALLE CAPITULAIRE
(REPÈRE G)

Façade orientale de la salle capitulaire, Léo Drouyn, lithographie, 1851

La salle capitulaire est aujourd'hui délimitée par des colonnes basses et un carrelage moderne. Au temps où l'abbaye était en activité, c'était la salle de réunion des moines, on y lisait le chapitre, (*capitulum*), de la règle. C'est dans cette salle qu'on prenait les décisions importantes et qu'on avouait aussi ses fautes. Au-dessus de cet espace se trouvait le dortoir. L'abbaye de La Sauve-Majeure accueillait à son apogée trois cents moines.
Un dessin de 1829 de Léo Drouin nous permet de mieux comprendre la configuration des lieux avant leurs destructions, en 1837. La salle capitulaire comprenait cinq vaisseaux de trois travées. Elle était couverte de voûtes d'ogives retombant sur des culots sculptés d'éléments végétaux ou d'**atlantes**. Les colonnes, au contraire étaient coiffées de sobres chapiteaux. Le dortoir au-dessus, communiquait avec la galerie supérieure du cloître.

6 LE SCRIPTORIUM

Scriptorium est un mot latin dérivé du verbe latin *scribere* signifiant écrire. Le *scriptorium* désigne l'espace dédié aux moines copistes qui y réalisaient manuellement des livres manuscrits .Ces textes étaient écrits et enluminés sur parchemin.
À l'abbaye de La Sauve-Majeure cette pièce se situait dans le prolongement de la salle capitulaire. Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges au sol.

7 LE CLOÎTRE
(REPÈRE H)

En saillie, les restes des chapiteaux qui recevaient les départs de voutes du cloître

> ***Enfeu***
> *Tombe encastrée dans l'épaisseur du mur d'un édifice religieux.*

Jouxtant la salle capitulaire et l'église se trouve l'emplacement du cloître. Il fut construit à la fin du XIII^e^ siècle. Le cloître marque la clôture entre les moines et les laïcs. Espace de prière et de méditation, il était de forme carré entouré d'une galerie couverte sur tout son pourtour et sur deux niveaux. Au centre, un jardin était ouvert sur le ciel. Sur le mur de l'église on distingue encore les restes des chapiteaux qui recevaient les départs de voûtes d'ogives. Cet espace fermé possédait une fonction de circulation et de desserte des différents lieux du monastère. Ainsi, la galerie haute distribuait le dortoir, l'aile sud quant à elle amenait au réfectoire.

À l'angle de la galerie est et du transept, de petites niches aux arcs brisés servaient de bibliothèque. Ces dernières sont prolongées par un **enfeu**.

Niches qui servaient de bibliothèque.

Enfeu

Poursuivez votre visite en longeant l'ancienne galerie du cloître, vous découvrirez alors devant vous les vestiges du grand réfectoire.

8 LE RÉFECTOIRE
(REPÈRE I)

> ***Lancette***
> *Arc de faible portée par rapport à sa hauteur importante. Par extension nom de la baie se terminant dans sa partie haute par un tel arc.*

> **Oculus *quadrilobés***
> *Petite baie quadrilobée dépourvue de réseau.*

Du grand réfectoire, il ne reste aujourd'hui qu'un mur animé de baies gothiques à deux **lancettes** et ***oculus* quadrilobés**. C'était un espace où les moines partageaient le repas en silence ou en écoutant le chant d'un moine.
Cette portion de mur avait été englobée dans une autre maçonnerie au XIX^e^ siècle et fut redécouverte en 1910 après un violent incendie.

Mur du réfectoire.

En contournant le mur du réfectoire par la droite, retournez à l'entrée afin de visiter le musée lapidaire.

9 LE MUSÉE LAPIDAIRE

Sculpture de Gérard de Corbie, Musée lapidaire de La Sauve-Majeure

> ***Clé de voûte***
> *Claveau placé au faîte d'un arc ou d'une voûte.*

Le musée lapidaire, inauguré en 1970, présente, outre la statue de Gérard de Corbie, de nombreux vestiges du XII^e^ au XIV^e^ siècle, retrouvés sur le site de La Sauve. On peut notamment y découvrir de nombreuses **clés de voûtes**, mais aussi des carreaux de terre ou encore des objets usuels. Il nous fait découvrir la couleur de l'architecture dont certains vestiges portent encore la trace.
Il présente, d'autre part, une exposition photographique commentée « Trésors oubliés » sur des objets liturgiques, manuscrits enluminés, mobiliers funéraires et vestiges architecturaux qui sont aujourd'hui disséminés dans la région et dans le monde (églises Saint-Pierre de La Sauve, de Saint-Martin de Haux et de Sadirac, Musée d'Aquitaine, Bibliothèque de Bordeaux, Musée des Cloitres à New-York.)
Cette documentation nous permet notamment de tisser des liens entre enluminure et sculpture.

Rédaction service d'action éducative de l'abbaye de la Sauve-Majeure / Centre des monuments nationaux Crédits photographiques © Laurence Nourisson, © Jean-Maurice Poissonnier, © Philippe Berthé - Centre des monuments nationaux / © Abbaye de la Sauve-Majeure / Création graphique Nicolas Adet

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

PISTE PÉDAGOGIQUE — Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

OUTIL D'EXPLOITATION — Support pédagogique annexe en lien avec la visite

DOSSIER THÉMATIQUE — Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents
ou retrouvez les en téléchargement sur la page d'accueil

Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument **en cliquant ici**

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur **http://action-educative.monuments-nationaux.fr**